

Exposition « Rosemania » : la fascinante histoire de la rose dans les arts se révèle à l'abbaye de Saint-Riquier



Vue de l'exposition « Rosemania » à l'Abbaye de Saint-Riquier, 2024 © Aurélie Boivin

L'Abbaye de Saint-Riquier renoue avec sa tradition des grandes expositions proposant de développer la culture en milieu rural. Avec quelque 300 pièces, c'est un vaste panorama de l'histoire et des multiples déclinaisons de cette fleur fascinante, sur une terre où la rose fleurit depuis le Moyen Âge dans les jardins des abbayes.

La volonté pédagogique qui conduit le fil de l'exposition de l'Abbaye de Saint-Riquier, propriété du département de la Somme, n'enlève rien à la poésie ni à l'esthétique inhérentes au sujet.

« Rosemania » (présentée jusqu'au 16 février) dresse un vaste panorama de l'histoire de la « reine des fleurs » apparue dans sa forme primitive d'églantier 35 à 60 millions d'années avant nos jours ! Dans l'Égypte et la Chine antiques puis au Moyen Orient, elle est déjà dotée d'une forte valeur décorative et symbolique, avant l'introduction en Europe de la rose de Damas par les Croisés et le développement la *rosa gallica* dans les jardins d'abbayes au Moyen Âge.

Portraits de roses

Le célèbre ouvrage *Les Roses* (1817-1824) de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) peintre officiel de la reine Marie-Antoinette puis de l'impératrice Joséphine, restera emblématique de l'heureux mariage de l'art et de la botanique. Le Musée d'Abbeville, qui a découvert l'un des premiers exemplaires publiés, présente quelques-unes de ses planches. Dans la même veine, *Le Journal des Roses*, revue fondée en 1877 par la famille Cochet en fait la vedette de ses pages détachables très prisées des collectionneurs.



Pierre-Joseph Redouté, *Les roses*, planche détachée 1817-1824, Bibliothèque patrimoniale, Abbeville

Au bonheur des apothicaires et des parfumeurs

Dès le Ve siècle avant notre ère, Hippocrate prescrivait des remèdes à base de rose, suivi ensuite par les romains. À la Renaissance, Catherine de Médicis introduit l'art de la parfumerie italienne qui sera supplantée par la parfumerie française au XVIIe siècle.



Camilli Albert & Laloue, Marmotte d'échantillons d'huiles essentielles, bois gainé de faux maroquin, satin, verre, laiton, papier, vers 1930, collection privée F. Camilli © Thierry Malty

L'exposition traverse le temps en passant des gourdes de terre cuite et des fioles de verre où sont conservées les huiles, aux nécessaires d'apothicaires médiévaux, jusqu'aux pots à pharmacie décorés qui éveillent les nostalgies. Elle montre aussi la part technique des ateliers de parfumeurs qui se développent aux XVIIe et XVIIIe siècles. Malgré quelques aléas, l'artisanat du parfum deviendra une industrie florissante dans laquelle la rose occupe un rôle central, avec Grasse pour capitale.



Vue de l'exposition « Rosemania » à l'Abbaye de Saint-Riquier, 2024 © Aurélie Boivin

Une fleur mystique

Le symbolisme de la rose est présent dans la plupart des religions. En raison de leur multiplicité, l'exposition de l'Abbaye de Saint-Riquier se limite volontairement à sa représentation dans la religion chrétienne. Très tôt, elle est associée à la Vierge Marie qualifiée pour sa pureté de « rose sans épines » et de « rose mystique ». Le terme de « rosaire » pour nommer le chapelet est issu de la statuare de la Vierge couronnée de roses.



Confrérie Notre-Dame du Puy d'Abbeville, Anonyme Rose du Ciel devant Dieu toute belle, huile sur bois, seconde moitié du XVI^e siècle, Musées d'Amiens Métropole-Musée de Picardie © Musée de Picardie, Amiens Métropole / Irwin Leullier

La fleur revêt une aura mystique avec les figures de saintes opérant des miracles où elle abonde. Aux XVIe et XVIIe siècle l'Ecole flamande mêle histoire religieuse et nature morte, souvent en introduisant le trompe-l'œil pour ajouter une valeur symbolique à l'esthétique des images saintes.



Vue de l'exposition « Rosemania » à l'Abbaye de Saint-Riquier, 2024 © Aurélie Boivin

Partout, les vêtements et accessoires liturgiques sont richement ornés de guirlandes, corbeilles et bouquets de roses. L'exposition fait découvrir les exceptionnelles broderies de l'atelier des Ursulines d'Amiens au XVIIe siècle. Parmi les trésors exposés à l'Abbaye de Saint-Riquier, la Rose d'or du Pape Pie IX portée en procession le « Dimanche de la Rose » pour être bénie par le Pape, selon la tradition médiévale.





Rose d'or du pape Pie IX, argent doré, 1877, Trésor Notre-Dame de Lourdes

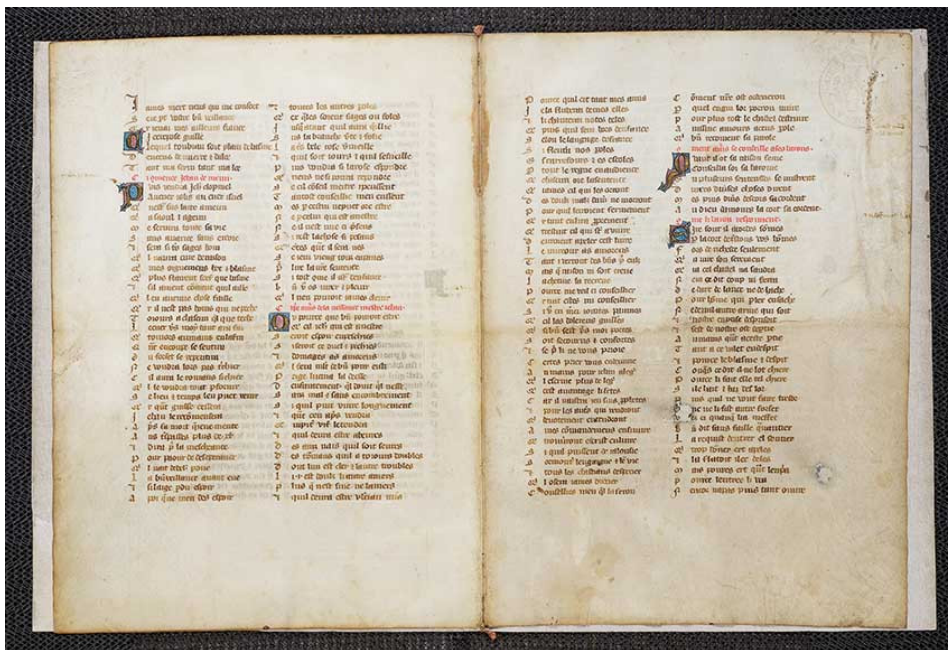
La rose, bien-aimée des artistes et des poètes

Au XVIII^e siècle, la rose est omniprésente dans les natures mortes, qu'il s'agisse de peintures ou de tapisseries, chez les ornemanistes, les ébénistes, les orfèvres, les porcelainiers, au point d'influencer - commercialement- les chinois qui pourtant lui préféraient le chrysanthème ou la pivoine. Elle investit jusqu'aux théâtres pour enfants. La reine Marie-Antoinette en raffole pour ses toilettes que sublime son amie Elisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842) dans ses portraits. La rose devient la vedette de la mode et s'invite dans les nécessaires de toilette et autres objets raffinés du quotidien.



Vue de l'exposition « Rosemania » à l'Abbaye de Saint-Riquier, 2024 © Aurélie Boivin

La fascination qu'elle exerce dans ses multiples représentations au cours des siècles n'a pas laissé indifférents les poètes et les écrivains, en particulier au Moyen Âge puis aux XIX^e et XX^e siècle. L'exposition dévoile quatre feuillets d'un manuscrit original et une réédition de bibliophilie du *Roman de la Rose*, œuvre de Jean de Mung et Guillaume de Lorris au XIII^e siècle qui restera un best-seller trois siècles durant.



Jean de Meung et Guillaume de Lorris, *Le Roman de la Rose* (création 1230-1280), quatre feuillets d'un manuscrit, parchemin, XVI^e siècle, Société des Antiquaires de Picardie, Amiens © Société des antiquaires de Picardie, Amiens © Irht-CNRS

Chantée par Pierre de Ronsard au XVI^e siècle, elle inspire aussi Victor Hugo, Charles Baudelaire, Paul Eluard, Jean Cocteau, Colette, Antoine de Saint-Exupéry, et Umberto Eco dans son célèbre roman *Le Nom de la rose* publié en 1982. Ce dernier déclarait : « *La rose est une figure symbolique tellement chargée de significations qu'elle finit par n'en avoir plus aucune, ou presque* ».

Passionnément romantique

Si le début du XIX^e siècle se détourne quelque peu de la rose, elle revient en force avec la Restauration et le règne de Louis Philippe pour exploser dans le goût romantique sous le Second Empire, notamment sous l'influence de la belle impératrice Eugénie de Montijo. Elle retrouve la place qu'elle occupait au temps de la reine Marie-Antoinette dans la parure féminine, renouvelée par les petits sacs à main en sablé de perles qui font fureur.



Deux réticules, sablé de perles, fil, corde, seconde moitié du XIX^e siècle, collection privée, Lettonie ©Collection privée Anita et Aleksijs Naumovs (Riga, Lettonie) / Thierry Malty

Muse des arts décoratifs

Loin de se ternir, l'aura de la rose franchit le tournant du XIXe au XXe siècle en pleine gloire dans l'Art Nouveau pour les décorations d'intérieur puis dans l'Art Déco pour l'architecture et les façades. En s'adaptant aux volutes et aux formes géométriques, elle inspire aussi bien les architectes et décorateurs que toute la gamme des créateurs. À l'issue de la Grande Guerre, elle devient un symbole de la paix retrouvée et les botanistes créent des roses en hommage aux combattants comme la Rose Verdun ou la Rose Joffre. La Somme, terre de roses a plus récemment créé la « Rose Somme 2016 » en mémoire à la bataille de la Somme.



Vue de l'exposition « Rosemania » à l'Abbaye de Saint-Riquier, 2024 © Aurélie Boivin

La rose faite femme

Les temps modernes dédient eux aussi la rose à l'éternel féminin. Dès le début du XXe siècle, à la suite de Paul Poiré, les couturiers deviennent parfumeurs et son essence remplit les flacons ornés de son image stylisée selon la mode du temps. La déclinaison de la fleur « dans tous ses états » va crescendo avec la haute couture des années cinquante et soixante.



Vue de l'exposition « Rosemania » à l'Abbaye de Saint-Riquier, 2024 © Aurélie Boivin

La rose entrée dans la modernité de l'art investit désormais la photographie. Sans pour autant clore l'aventure de la Rosemania, toujours vivace, Nils Udo referme la boucle de l'exposition en la reliant à ses origines préhistoriques quand elle était simple églantine.



Nils Udo, Pétales d'églantine *rosa rugosa* « Thunberg », aiguilles de pin Sylt, Mer du Nord, 1986, photographie originale Ilfochrome sur aluminium, galerie Krief Paris, Courtesy Galerie Pierre-Alain Challier, Paris Provenance Galerie Krief Paris, Courtesy Galerie Pierre-Alain Challier, Paris © NILS –

UDO

L'abbaye Royale de Saint-Riquier, ancien monastère bénédictin, est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1840. À l'époque carolingienne, elle est devenue l'un des plus grands centres religieux, intellectuels et culturels d'Europe. Plusieurs fois détruite et reconstruite au cours des siècles, elle témoigne d'une architecture de style gothique flamboyant remarquable.

« **Rosemania** »

Abbaye de Saint-Riquier, Centre culturel départemental, Place de l'église, 80 135